

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA CROIX
22, cours Albert-Ier - 8^e

10. Nov. 1969

★ 12 - Arts

PROPOS SUR L'ART

La Biennale des jeunes 1

LORSQUE fut organisée la première Biennale de Paris — cela fait douze ans maintenant, puisque nous en sommes à la sixième — j'en avais contesté certaines dispositions auprès de son fondateur, Raymond Cogniat. L'article que j'incriminais alors était celui qui imposait aux exposants une limite d'âge, laquelle était fixée à 35 ans.

Cet article établissait à mon sens une coupure fâcheuse entre les jeunes peintres et sculpteurs et toute une tradition d'art plastique à laquelle il était impossible de fixer une date, car les aînés, les plus de 70 et de 80 ans — il y en avait d'importants alors, il y en a toujours, — l'avaient héritée eux-mêmes de leurs propres ancêtres. Elle n'avait pas empêché les nouveautés, les renouvellements d'esthétique, les jeunes écoles qui se disputaient successivement la faveur du public, mais elle les maintenait à leur place. Ils n'occupaient pas à eux seuls tout le terrain. On pouvait comparer, choisir...

J'ajoutais d'ailleurs qu'à 30 ou 35 ans un artiste est loin d'avoir clos son évolution, que beaucoup n'ont donné le meilleur d'eux-mêmes que beaucoup plus tard, qu'il y avait lieu de craindre qu'identifié à cet âge à une certaine forme d'art, l'artiste ne devint prisonnier de cette identification et du clas-

sement déjà opéré par les critiques.

J'ai suivi attentivement les diverses Biennales. Des deux premières, j'ai même été prié de rendre compte devant l'assemblée des critiques d'art. J'ai formulé certains éloges, bien des critiques aussi. Je maintenais mes réserves, craignant que l'événement me donne raison.

La Biennale de Paris a trouvé une grande audience auprès du public, auprès des jeunes, d'abord. Je ne sais comment la juge la majorité des visiteurs. Peut-être est-elle accueillie avec satisfaction ou avec louanges ! Cela ne change rien à mon sentiment qui était de réserve au début, qui est maintenant presque entièrement de refus.

Dans les précédentes, il s'agissait encore de ce qu'on continue à nommer des sculptures, des peintures. Parfois des sections nationales entières apparaissaient animées de vie, riches de découvertes. Je dois dire qu'à mesure des années, ces cimaises heureuses devenaient rares, exceptionnelles.

Cette fois-ci j'ai parcouru attentivement comme toujours ce sous-sol où l'exposition s'est trouvée reléguée cette année. Est-ce cette relégation, ce manque de jour, de soleil ? J'ai cherché, à peu près en vain, ces œuvres riches de présence qui, à mes yeux, compensaient les autres, ces cimaises heureuses.

L'impression n'est jamais, de fraîcheur, toujours d'oppression, surtout. Il est d'ailleurs s'impose. Parmi ceux qui en est ingénieux, il en ont travaillé les plus les uns qui ne croient à l'art.

L'œuvre d'art moyen d'une œuvre bien n'impressionne la quelle on a de l'impression de notre Sentiment, sensation, vision, qu'une œuvre d'art composé d'un départ intérieur. répond : que être révolte, je le veux bien que, par une manière, l'œuvre d'art tout en or. Autant peut encore gnage, un cri, n'est plus une œuvre.

Et surtout qu'on dire que c'est tout qui se manifeste affirme ainsi : complet avec la et quand même de cause, que ce Alors une mode, Oui, dans nos jours pas plus loin autre chose.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA GALERIE DES ARTS
10, rue Saint-Marc - 2^e

1. Nov. 1969

LES MEGOTS

La scène se passe à la Biennale de Paris. Un des jeunes génies de l'expression moderne la plus avancée, met la dernière main à la création d'un environnement exprimant le climat le plus actuel en parsemant le sol de mégots, d'allumettes brûlées et de bouts de cigares. Il contemple un instant son œuvre et en attendant l'heure de l'inauguration va se désaltérer pour recom-

penser son effort. Passe le chef gardien qui d'un coup d'œil apprécie la situation et donne un ordre, non sans mécontentement. On se précipite avec un aspirateur qui fait place nette. Le nettoyage n'est pas achevé que revient l'artiste qui, lui aussi, apprécie l'étendue du désastre et vocifère son indignation devant le sacrilège. D'autant que les officiels approchent. Le gardien, nullement troublé, et qui connaît le langage de l'actualité le calme d'une réponse : " Vous devriez être heureux, vous avez créé un happening ! "



Calouste Gulbenkian : une œuvre dont il peut dire qu'elle est " du meilleur "

Espérons seulement que la femme de ménage ne va pas demander une augmentation (légitime) pour sa participation.